

H-France Review Vol. 16 (July 2016), No. 106

Fontenelle. *Digression sur les Anciens et les Modernes et autres textes philosophiques*. Edition critique par S. Audidière, J.-C. Bourdin, F. Cabane, C. Duflo, J.-L. Guichet, V. Le Ru, Ch. Martin, A. B. Maurseth, I. Mullet, F. Pépin, M. Rioux-Beaulne et M. S. Seguin, sous la direction de Sophie Audidière, avec la collaboration de Jean-Pierre Bienvenu. Préface de Michel Blay. Paris : Classiques Garnier, 2015. 793 pp. 49€ (cl). ISBN 978-2-8124-3230-9.

Compte-rendu par Simone Mazauric, Université de Lorraine.

On sait la diversité de l'œuvre de Fontenelle, qui a pratiqué peu ou prou tous les genres littéraires : poésie, métaphysique, sciences, histoire. Sous le titre *Digression sur les Anciens et les Modernes et autres textes philosophiques*, vient de paraître un recueil rassemblant une partie importante de cette œuvre dont la publication s'est échelonnée de 1677, date de parution de ses premiers poèmes, à 1752, année de parution de la *Théorie des tourbillons cartésiens, avec des réflexions sur l'attraction*. Publié sous la direction de Sophie Audidière, qui en signe l'introduction, l'ouvrage s'ouvre sur une courte préface de Michel Blay. A ces préface et introduction s'ajoutent une chronologie de la vie et de l'œuvre de Fontenelle ainsi qu'une brève note sur l'édition. De cette note, on retiendra surtout l'exposé des raisons pour lesquelles on ne trouve pas dans ce recueil deux textes très différents l'un de l'autre, autant par leur contenu que par leur date de composition : l'*Histoire des Ajaoïens*, sans doute rédigée vers 1680, et les *Réflexions sur l'argument de M. Pascal et de M. Locke, concernant la possibilité d'une autre vie à venir*, qui circulent pourtant dès 1737. Les incertitudes qui demeurent quant à leur attribution à Fontenelle expliquent leur absence de la présente édition, dont est également absent ce texte fameux de Fontenelle que sont les *Entretiens sur la pluralité des mondes*, à propos duquel on est renvoyé à l'excellente édition proposée par Christophe Martin en 1998.[1] Toutefois, et cela va sans doute de soi, sont également exclus de cette édition des textes considérés comme ne relevant pas à l'évidence de la catégorie, pourtant très largement entendue, des essais philosophiques.

Le volume est construit selon un ordre thématique, et divisé en cinq parties. Chacune d'elles regroupe les textes relevant d'un même genre: Histoire (*Digression sur les Anciens et les modernes, De l'origine des fables, Sur l'histoire, Histoire des oracles*), Métaphysique (*Doutes sur le système physique des causes occasionnelles, Sur l'instinct, Traité de la liberté de l'âme, Lettre au Marquis de la Fare sur la résurrection des corps, De l'existence de Dieu, Traité de la raison humaine et de la connaissance de l'esprit humain*), Sciences (*Eléments de la géométrie de l'infini, Préface sur l'utilité des mathématiques et de la physique, Histoire et Mémoires de l'Académie royale des sciences, Eloges des académiciens*), Belles-Lettres (*Discours sur la nature de l'épigramme, Réflexions sur la poésie, Sur la poésie en général, La comète, Nouveaux dialogues des morts*), et Morale (*Relation curieuse de l'île de Bornéo, Du danger qu'il y a dans certaines voies qui paraissent sûres, Du bonheur, Lettres diverses de M. le chevalier d'Her\*\*\**). Chaque texte est précédé d'une présentation destinée à en éclairer la signification. Ces introductions ont été confiées à différents collaborateurs. A cet ensemble, s'ajoutent enfin une bibliographie et un index des noms de personnes.

Tous les textes qui viennent d'être cités ne sont pas reproduits *in extenso*. Plusieurs d'entre eux, au total assez nombreux, ne sont publiés que sous forme d'extraits. C'est le cas notamment de l'*Histoire des oracles*,

des *Éléments de la géométrie de l'infini*, dont n'a été retenue que la seule préface, de *La comète*, des *Nouveaux dialogues des morts* ou des *Lettres diverses de M. le chevalier d'Her*. La partie *Histoire* de l'*Histoire de l'Académie royale des Sciences* n'est présente elle aussi que partiellement ainsi que les éloges des académiciens dont cinq seulement, sur les soixante-neuf éloges rédigés par Fontenelle, ont été retenus.

Cette édition sera sans doute utile car elle prend place au sein d'une bibliographie qui finalement est loin d'être saturée. La renommée de Fontenelle va en effet curieusement de pair avec une présence éditoriale qui a été longtemps plus que discrète, et dont l'importance, quantitative s'entend, est presque en raison inverse de cette renommée. Il a fallu attendre en effet la publication des *Œuvres complètes* de Fontenelle proposée par Alain Niderst et parue chez Fayard en neuf volumes entre 1989 et 2001 dans la collection *Corpus des œuvres philosophiques en langue française*, pour accéder aisément à cette œuvre. Jusqu'à cette date, on ne disposait que de la première édition de ses œuvres complètes qui remontait au XVII<sup>e</sup> siècle (1751-1761)—une édition que Fontenelle avait lui-même préparée—puis de l'édition Depping au XIX<sup>e</sup> siècle, deux éditions difficilement accessibles autrement qu'en bibliothèque. Une nouvelle parution en cours des *Œuvres complètes* de Fontenelle, dirigée par Claudine Poulouin et dont pour l'instant seul le premier volume consacré aux *Entretiens sur la pluralité des mondes*, a paru en 2013, devrait faciliter encore cet accès.[2]

La publication de la *Digression...et autres textes philosophiques* n'entre pas en concurrence avec ces deux dernières éditions, non seulement parce qu'elle ne prétend pas à l'exhaustivité mais aussi dans la mesure où elle ne répond pas aux mêmes préoccupations et ne vise pas le même public. La collection *Corpus des œuvres philosophiques en langue française* a été conçue pour satisfaire une ambition patrimoniale et s'est toujours contentée de mettre à la disposition des chercheurs des textes philosophiques devenus au fil du temps presque introuvables, sans les accompagner ni d'un appareil critique ni de notices—introductives ou non—destinées à les présenter, la revue *Corpus*, inséparable de l'édition de ces ouvrages, se chargeant d'apporter cet éclairage. La collection s'adresse donc de préférence à des chercheurs confirmés. Quant à l'édition en cours chez Champion, elle intéressera tout autant mais d'une autre façon—en accompagnant chaque texte d'un important appareil critique et en faisant précéder chacun d'eux d'une ample introduction—les chercheurs spécialistes de Fontenelle, tout en permettant au public des non spécialistes d'accéder de la meilleure façon à son œuvre.

En opérant pour sa part une sélection à la fois des textes eux-mêmes et à l'intérieur de ces morceaux choisis, en accompagnant ces derniers d'un appareil critique très discret et d'une présentation destinée à éclairer les circonstances de leur rédaction, autant que leur sens et leur portée, la présente édition s'adresse elle aussi à l'évidence à des lecteurs plus nombreux que celui des seuls spécialistes de Fontenelle. Elle met ainsi à leur disposition un choix de textes suffisamment riche et diversifié pour leur permettre de découvrir une œuvre dont de nombreux travaux récents ne cessent d'attester l'importance dans l'histoire de la pensée européenne durant ce moment singulier qu'a été le siècle des Lumières. Les choix opérés pourront évidemment être discutés—tous les choix peuvent l'être—mais le volume constitue sans aucun doute un instrument utile pour faciliter la compréhension de cette œuvre, même si forcément il ne répondra pas toujours, du fait de ces choix, aux attentes des lecteurs.

Si l'on continue à se situer dans une logique éditoriale, on peut regretter que seule une brève allusion, qui aurait mérité d'être plus clairement explicitée, soit faite à la *Revue Fontenelle*, fondée par Claudine Poulouin et dont le premier volume a paru en 2003 aux Presses de l'Université de Rouen. Les articles composant les différents numéros de cette revue, articles auxquels il est rarement fait allusion dans les notices de présentation des textes, ont en effet largement contribué à renouveler en profondeur, dans le droit fil des travaux pionniers de Jean Dagen et d'Alain Niderst, la connaissance de l'œuvre de Fontenelle. D'une façon plus générale, on peut aussi regretter que ces notices, ou du moins certaines, ne fassent pas toujours explicitement référence aux travaux qu'elles reprennent visiblement.

L'ouvrage, son titre même l'annonce suffisamment, se donne, par le moyen de ses choix éditoriaux, une ambition assurément plus profonde, longuement détaillée et argumentée par S. Audidière dans son introduction. On ne peut ignorer que Fontenelle a pratiqué la philosophie d'une façon singulière ce qui d'ailleurs, loin de devoir lui être imputé à défaut, fait bien au contraire tout l'intérêt de cette pratique. C'est un aspect de cette singularité que cette introduction tente de saisir en même temps sans doute qu'elle vise à aider le lecteur à se repérer dans la grande diversité des textes rassemblés. En choisissant d'inclure dans ce recueil, désigné comme un recueil de textes philosophiques, et donc sous une même rubrique des textes à la fois très nombreux et très divers, tout en postulant leur cohérence du fait même de ce rassemblement, il s'agit d'amener le lecteur à la fois à ratifier le statut de *philosophe* de Fontenelle, statut qui lui a été souvent dénié et à « abandonner, en ce qui concerne l'œuvre de Fontenelle, le modèle de la polygraphie » (p. 22), autrement dit, en termes moins choisis, de l'amener à renoncer à l'image d'un Fontenelle brillant « touche à tout » ou, dit autrement encore, de corriger l'image longtemps répandue d'une œuvre fragmentée, dispersée, dépourvue de toute cohésion. Non qu'il s'agisse de sous estimer ou de gommer cette diversité, bien au contraire, puisque l'intention est de « caractériser l'entreprise fontenellienne comme le ressaisissement polymorphe de discours eux-mêmes pluriels » (p. 22), ce qui, d'une certaine façon, permet d'affirmer l'unité de l'œuvre tout en démultipliant sa diversité.

Nous ne sommes pas si loin finalement de la façon dont Alain Niderst introduisait le numéro de la revue *Corpus* intitulé « Les philosophies de Fontenelle », en insistant bien—le titre même donné à ce numéro l'indiquait suffisamment—sur la dispersion d'une œuvre dont il n'hésitait pas à affirmer qu'elle allait « dans tous les sens », sans écarter pour autant l'hypothèse de sa possible unité.[3] L'une des questions principales que pose l'œuvre de Fontenelle est donc *in fine* celle de savoir où se trouve cette unité. On peut la chercher un peu sommairement dans l'exercice critique de la raison, que Fontenelle n'a jamais cessé de pratiquer, qu'il s'agisse de poésie, de science ou de métaphysique. Qu'elle soit de façon moins convenue là où elle est finalement trouvée, au terme de l'introduction et d'un long cheminement discursif grâce aux nombreux textes rassemblés dans le recueil, le lecteur en jugera.

#### NOTES:

[1] Fontenelle, Bernard le Bovier de. *Entretiens sur la pluralité des mondes*, Christophe Martin, ed., (Paris: Flammarion, 1998).

[2] Fontenelle, Bernard le Bovier de. *Oeuvres complètes*, Claudine Poulouin, ed., (Paris: Honoré Champion, 2013).

[3] “Les philosophies de Fontenelle ou les voiles d’Isis” *Corpus* 44 (2003).

Simone Mazauric  
Université de Lorraine  
[c-s.mazauric@orange.fr](mailto:c-s.mazauric@orange.fr)

Copyright © 2016 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.